



JEAN-MICHEL DAUSSIN

UN NOUVEAU DÉPART BIEN PRÉPARÉ...
À LA CLEF UNE INTÉGRATION RÉUSSIE



« Avec ma femme, on a choisi de partir au Québec, car c'est une des rares provinces qui reconnaît les diplômés français. »

Un critère d'autant plus important que Jean-Michel Daussin est ingénieur agronome et sa femme avocate. Après de longues études et un début de carrière en France, il était difficile de ne pas pouvoir valoriser cet investissement. C'est donc à Montréal qu'ils vont choisir de se poser en 2010. Depuis, ils ont chacun trouvé leur place, au niveau professionnel mais aussi associatif, du côté de l'Amicale des Alsaciens.

Jean-Michel Daussin, lui, est originaire de Strasbourg, du quartier de l'Orangerie précisément: « *J'y ai grandi jusqu'au bac, au Collège Saint-Étienne que tous les Strasbourgeois connaissent!* » Installés à Barr, ses grands-parents l'accueillent aussi souvent pour les fêtes de vendanges, les week-ends, les vacances... autant de rendez-vous familiaux qui lui laissent de bons souvenirs. Avec son bac en poche, ses études dans le domaine agricole et agronome vont l'emmener de droite à gauche: à Nancy, puis Caen, Rennes et enfin Toulouse où il travaille pour Véolia dans le domaine de la valorisation des déchets.

Au bout de 10 ans de carrière dans cette entreprise, c'est l'heure du départ pour Montréal. Sa femme avocate, qui l'a précédé, prépare le terrain sur place et Jean-Michel multiplie les démarches administratives pour réussir ce projet. « *On n'arrive*



pas là-bas les mains dans les poches : pour obtenir une résidence permanente, il faut compter au moins deux ans, beaucoup de gens sont déçus car ils pensent s'y installer beaucoup plus rapidement. » Le Québec est peut-être grand en taille mais la population se limite à huit millions d'habitants, « *un grand Paris* ». Dans son domaine de valorisation des déchets organiques, Jean-Michel Daussin va rapidement se faire un réseau. En tant que directeur du développement pour Viridis Environnement, il négocie les appels d'offres et les contrats pour valoriser les boues de station d'épuration afin de les réutiliser comme fertilisants sur les champs.

En parallèle, ce Strasbourgeois a croisé la route de l'Amicale des Alsaciens. Depuis, il s'y investit, et pas qu'à moitié! Rapidement, il accepte de devenir le président de l'association, qui a aujourd'hui 35 ans. Un effort consenti pour renouveler l'équipe qui l'a créée dans les années 80. « *Il faut recruter en permanence pour faire perdurer l'association, d'autres comme celles des Lyonnais, des Bretons ont disparu au fur et à mesure.* » Ils sont donc une équipe bien motivée, prête à prendre sur leur temps libre pour entretenir le flambeau.

Jean-Michel Daussin en a assuré la présidence pendant 3 ans avant de passer le relais. Echanges avec l'association new-yorkaise, organisation de vendanges, de buffets alsaciens, de la Saint-Nicolas... tout est fait pour attirer les amoureux de l'Alsace. Ils sont souvent une bonne centaine, de quoi encourager les meneurs, même si c'est un éternel recommencement: « *Si vous lâchez, ça peut décliner, beaucoup de personnes et notamment les jeunes sont là seulement pour une année.* » Et puis avec internet, le manque d'Alsace se fait moins ressentir qu'auparavant, il suffit d'un clic pour avoir toutes les infos régionales.

L'Alsace grandeur nature, Jean-Michel y revient régulièrement: avec sa femme toulousaine, ils sillonnent leurs deux régions d'origine, « *c'est diplomatiques, c'est pour faire moitié-moitié!* ». La gastronomie, le patrimoine et la protection de la culture alsacienne, c'est tout ça qui lui manque par rapport à un pays neuf comme le Canada. Des valeurs qu'il ressent encore plus fort, les années passant: « *Moi honnêtement, l'Alsace je l'ai découverte quand j'étais à Montréal, j'y étais moins attaché quand j'y vivais.* »

La gastronomie, le patrimoine et la protection de la culture alsacienne, c'est tout ça qui lui manque par rapport à un pays neuf comme le Canada.

